

L'ÉMISSION ET L'ÉMOTION

Comédie réflexive

PERSONNAGES DE LA PIÈCE

LE PRÉSENTATEUR

TENORIO

LE CHRONIQUEUR

TENORIO Sr.

LIEURICHE

PERSONNAGES DES ENTRACTES PUBLICITAIRES

LE CLIENT

LE BANQUIER 1

LE BANQUIER 2

LA VOIX-OFF

UN HOMME

UNE FEMME

La scène se passe dans un studio télévisé. Des sièges, une table font office de sobre décor. Le mouvement des lumières et l'éclairage en général rappellent les émissions télévisuelles.

ACTE I

SCÈNE 1

Le présentateur, Tenorio

LE PRÉSENTATEUR *professionnel* – Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, bonsoir. Bienvenue sur le plateau de « Brouillon de Culture », votre magazine hebdomadaire. Nous commencerons ce soir par un invité littéraire. J'ai le grand plaisir de recevoir sur notre plateau Jean Tenorio, auteur du - déjà ! - classique de l'année, un livre au titre court et musical mais au contenu incroyablement dense. Il s'agit, vous l'avez deviné, du livre *Les Dons du Dom*. *(il montre le livre à la caméra)*

TENORIO *égal* – Bonsoir, merci de me recevoir.

LE PRÉSENTATEUR *connivent* – Cher Jean, votre dernier ouvrage, qui est en même temps le premier, fait le buzz. Les lecteurs se l'arrachent, l'on vous voit sur toutes les chaînes de télévision, l'on vous entend dans toutes les radios, pas un magazine n'a manqué de parler de vous... Bref, vous êtes devenu en quelques semaines la coqueluche de la France... ou redevenu, n'est-ce pas ?

TENORIO *souriant* – Vous faites allusion à ma première vie, il me semble.

LE PRÉSENTATEUR – Effectivement. Cela fait bientôt vingt ans depuis *Dom Story*, la télé-réalité en costumes d'époque, à laquelle vous aviez pris part. Vous en aviez été évincé après quelques semaines, mais votre passage avait marqué les esprits ! (*il désigne les images d'archives qui défilent sur un écran tout en lisant ses fiches*) Aristocrate libertin, à l'aisance physique et verbale, inconstant et infidèle, « grand seigneur méchant homme », athée matérialiste... que de qualités et de qualificatifs !

TENORIO *ailleurs* – J'avais tant à prouver, tant à donner... Tout s'est enchaîné, j'étais si jeune. J'ai cumulé les projets, sans tenir compte de mon image. Cette expression, « être un Don Juan » m'a pourchassé pendant des années.

LE PRÉSENTATEUR *taquin* – Il faut dire que gâcher votre talent dans une énième édition du *Bachelor*, avant de vous lancer dans la musique a eu de quoi dérouter le public...

TENORIO – Mon boys-band, les *Juan Directions*, demeure un fabuleux souvenir.

LE PRÉSENTATEUR *désarçonné* – Mes excuses. (*il reprend un ton dramatique*) Le public, disais-je, donne autant qu'il prend : il ne vous a pas pardonné cette inconstance, puis vous a juste oublié. Sans compter les autres participants de *Dom Story*, qui n'ont eu de cesse de critiquer vos actions au cours du jeu : Elvire, Pierrot, Charlotte, Alonse... sans oublier Commandeur !

TENORIO – Seuls Oscar « Sganarelle » Narelle - et Carlos m'ont défendu lors du procès que j'ai intenté contre la société de production Poquelin, pour mise en danger de la vie d'autrui.

LE PRÉSENTATEUR – Il est vrai que se faire éliminer, entraîné dans les abîmes de la Terre, en enfer, il y avait des risques de se faire mal. Procès perdu, par ailleurs, et qui vous a achevé un temps.

TENORIO *rageur* – « Ah, que vous savez mal vous défendre pour un homme de cour, et qui doit être accoutumé à ces sortes de choses ! ». Voilà ce que m'a lancé J.-B., le prod', au sortir du verdict.

LE PRÉSENTATEUR *piquant* – L'ironie est mordante, d'autant plus que vous fréquentez assidument les tribunaux à cette époque. Des divorces successifs, si mes souvenirs sont exacts ?...

TENORIO – « L'engagement ne compatit point avec mon humeur ». Tant que je bouge, je vis, et tant que vis, eh bien... je prouve qu'il y a une autre mesure des choses que les raisons multiples de l'obligation. Cet épisode m'a affecté ; j'ai alors craché mon venin dans un pamphlet antiféministe, sous un faux nom, Ken Orio. Cela s'appelait *Les Fourberies d'escarpins*.

LE PRÉSENTATEUR *ravi* – C'était vous ?! Eh bien ! Mesdames et messieurs, ça c'est de la télévision ! Nous revenons après une page de publicité.

Jingle musical, la scène s'éteint en un fondu noir.

PUBLICITÉ - La banque à qui parler

Bruit de zapping, puis la scène se rallume. Deux douches. Sous l'une un banquier derrière son bureau, il ignorera complètement le client qui le sollicite. L'autre douche est éteinte pour l'instant.

CLIENT – Bonjour monsieur le banquier. Je viens pour ma demande de prêt...

BANQUIER – ...

CLIENT – Je vous ai envoyé le dossier il y a deux mois, et comme je n'avais pas de réponse, j'ai pensé que...

BANQUIER – ...

CLIENT – Eh oui, parce que comme je vous le disais, j'ai peur que cela soit un peu juste, mais comme je me suis débrouillé pour la caution...

BANQUIER – ...

CLIENT *triste* – Bon eh bien merci. Au revoir, monsieur le banquier...

BANQUIER – ...

VOIX OFF – Si vous n'en pouvez plus de vivre ce genre de situation. Si vous souhaitez un banquier avec lequel vous pourrez parler, échanger, confier vos impressions. Avoir davantage qu'un banquier, alors n'hésitez plus, venez au Crédit populiste.

La première douche s'éteint ; la seconde s'allume. On découvre un autre bureau, avec un banquier qui fait subir un véritable interrogatoire à son client, lampe dans la gueule...

BANQUIER 2 – Alors tu vas parler, oui ? Combien tu touches d'allocations familiales ? Et la caution, qui c'est qui va la donner ? Hein ? Et tu crois que je vais me contenter de ça comme informations ?

VOIX OFF – Le Crédit populiste, le banquier qui saura vous écouter !

La scène s'éteint en un fondu noir.

ACTE II

Bruit de zapping, la scène se rallume doucement. L'expression du présentateur est ridiculement figée, cherchant visiblement l'agrément du réalisateur pour poursuivre l'émission. Tenorio et le chroniqueur discutent entre eux, sobrement.

SCÈNE 1

Le présentateur, Tenorio, le chroniqueur

LE PRÉSENTATEUR *enthousiaste* – De retour sur le studio de « Brouillon de Culture ». Dans cette première partie, nous revenions avec Jean Tenorio sur son passé tumultueux. En même temps, Jean, ce passé, cela vous a été nécessaire pour écrire *Les Dons du Dom*, non ?

TENORIO *solennel* – Je le crois, oui. Ce livre est un héritage et une promesse d'avenir. D'aucuns le rangeraient au rayon « Développement personnel » d'une librairie, mais il représente un modèle. Il évoque le destin d'un homme qui vit dans l'ordre mesuré des nœuds et obligations et qui ne veut pas être lié, qui veut inventer une nouvelle mesure des choses, des êtres et des événements : la liberté justement, l'égalité de chacun devant le raisonnement, la fraternité des enfants de la même et unique raison. Une mesure entre les humains et entre ceux-ci et l'univers, qui n'est pas encore près de se réaliser dans la pensée et dans l'Histoire. Vous me suivez ?

LE PRÉSENTATEUR *croyant faire un trait d'esprit* – Ce que vous nous dites, à l'instar de Flaubert avec *Bovary*, c'est que Dom Juan, c'est vous ?

TENORIO *convaincu* – Oui, et bien plus encore. Vous voyez, Dom Juan est à l'étroit dans son monde. Celui-ci n'est pas à la mesure de ses désirs, de son énergie, de ses pensées. D'où ces courses, pour échapper à ce monde, et qui tournent à vide. Il ne s'agit pas non plus ou pas exactement de trouver de l'air. Dom Juan n'étouffe pas en ce monde. Il n'arrête pas de courir, mais il ne mourra pas non plus à bout de souffle. Il mourra à bout d'espaces.

LE CHRONIQUEUR – Mais alors, d'où vous vient l'énergie ainsi déployée à la recherche d'autres mondes ? Est-ce exactement ou simplement une question de désir sexuel ?

TENORIO *dogmatique* – « Il n'est rien qui puisse arrêter l'impétuosité de mes désirs : je me sens un cœur à aimer toute la terre ; et, comme Alexandre, je souhaiterais qu'il y eût d'autres mondes, pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses ». Le désir sexuel n'est, entre autres et diverses énergies, que ce qui met du mouvement dans l'existence sans cela immobile et mortifère de Dom Juan.

LE CHRONIQUEUR *expliquant avec fierté* – Par ces dernières phrases et la lecture de votre ouvrage, on comprend mieux votre rapport aux femmes. Vous ne souhaitez pas être un époux. C'est pour cela que vous avez voulu éprouver réellement - concrétiser - le trajet, bref et aussitôt révoqué, du mariage. Briser un lien religieux, conclure un deuxième lien qui bafoue religieusement le précédent, fuir ce deuxième lien, c'est-à-dire le traiter humainement, trop humainement, par l'oubli, qui est un travail désespéré sur soi-même. Car le lien qu'on a contracté une fois en esprit et en vérité vous rattrape toujours, même si — et parce que — cette vérité et cet esprit étaient ceux d'un sacrilège. C'est ce qui s'est passé avec Elvire, n'est-ce pas ?

TENORIO – Oui.

LE CHRONIQUEUR *urticant* – Votre ouvrage revient aussi sur votre amitié avec Oscar Narelle, une (*accent impeccable*) « bromance » comme disent les jeunes. Pourtant, d'un œil extérieur, vos rapports ont toujours été particuliers, pour ne pas dire inégaux. A vous lire, vous avez besoin de lui pour parler et vous faire écouter ; pour avoir un témoin selon lequel, devenu hypocrite, vous êtes pourtant toujours vous-même, pour vous faire offrir à tout instant l'image complaisante et vivante de vos supériorités ; pour...

TENORIO *absolu* – Il suffit. A vous écouter, il est le moindre de tous, une sorte de domestique. Je le vois plus comme un double, un alter ego dans lequel je peux me fuir à tout instant, sans me perdre ; pour me survivre. Tout un chacun devrait partir à la recherche de son alter ego difforme et burlesque, c'est ce que je conseille dans mon livre, *Les Dons du Dom*.

LE PRÉSENTATEUR *pressé* – Et nous en prenons bonne note. Veuillez accueillir à présent un autre invité, le cardinal Lieuriche !

SCÈNE 2

Le présentateur, Lieuriche, Tenorio

LE PRÉSENTATEUR – Le cardinal Lieuriche est de passage pour nous parler des réformes de société qui agitent le pays en ce moment. Mais, quand il a su que vous faisiez l'émission, il a tenu à se joindre à notre entretien.

LIEURICHE – L'occasion était trop belle en effet. Je rêvais de vous rencontrer pour vous parler d'un épisode dont ont reparlé les télévisions lors des récentes rétrospectives.

TENORIO *irrité* – Oui, eh bien ?...

LIEURICHE – Dans Dom Story, avec le Pauvre. Vous cherchiez à substituer à la prière que celui-ci vous proposait en échange de son aumône, un don abstrait, purement monétaire, libre et gratuit, « pour l'amour de l'humanité ». En somme, la communauté humaine des échanges marchands substituée à la Communauté des saints instituée par et dans la prière. Mais ce contrat délibéré et négocié, qui serait fondateur d'un monde vraiment nouveau, (*il fait une pause volontaire*) n'a pas marché.

TENORIO – Les humains ne se laissent pas si facilement arracher à leur aliénation supposée...

LIEURICHE *acide* – Et puis, votre proposition était entachée d'une manœuvre dolosive, celle qui consiste à imposer à autrui, à la faveur de son besoin, l'amour en principe inconditionné de l'humanité.

TENORIO *sourire carnassier* – Cela correspond, *mutatis mutandis* et de l'autre bord, au marché gagnant que décrit et recommande Bossuet en toute innocence, ou en tout cynisme, dans son *Sermon sur l'éminente dignité des pauvres dans l'Église* et qui consiste, pour les riches, à monnayer leur salut éternel contre les sommes nécessairement finies de leurs aumônes...

LE PRÉSENTATEUR *perdu* – Messieurs, je vous rappelle que nous sommes à une heure de grande écoute aussi, je vous en prie, *mollo* sur le latin ! Et sur les œuvres dont l'émission ne fait pas la promotion.

LIEURICHE *glacial* – Votre défiance est intacte, après toutes ces années... Je reprendrais la supplication de Monsieur Narelle, « il faut croire quelque chose », elle n'a pas pris une ride.

TENORIO *glacial* – Et ma réponse sera la même qu'à l'époque.

LE PRÉSENTATEUR *en pleine détresse* – Auriez-vous l'amabilité de la reformuler, pour les spectateurs ?...

LIEURICHE *méprisant* – Vous en remettre à la rationalité des nombres pour mieux fonder votre axiologie sur une axiomatique, c'est vraiment... ironisé, moqué et détourné, mais non pas oublié, le Ciel est toujours là !

LE PRÉSENTATEUR *surjouant* – Et nous aussi ! Mais tout de suite, une page de publicité !

Jingle musical, la scène s'éteint en un fondu noir.

PUBLICITÉ - Équilibre alimentaire

Bruit de zapping, puis la scène se rallume.

Un homme, une femme, jeunes, en pleine santé, présentent un produit dans son emballage.

UN HOMME – Madame, monsieur, vous en avez assez de manger déséquilibré.

UNE FEMME – Vous n'en pouvez plus de ces plats préparés trop riches en sucre, en sel, en graisses...

UN HOMME – En amidon, en potassium, en colorants, en conservateurs...

UNE FEMME – En excipients, en arômes artificiels...

UN HOMME – Vous êtes à la recherche d'une autre façon de vous alimenter.

UNE FEMME – Vous voulez retrouver une nourriture saine, équilibrée, naturelle.

UN HOMME – Connaître le plaisir de manger sans la crainte de nuire à votre santé.

UNE FEMME – Alors n'hésitez plus !

UN HOMME – Découvrez et dégustez la gamme Boufarnac !

UNE FEMME – Sans sucre, sans sel, sans graisses...

UN HOMME – Sans amidon, sans potassium, sans colorants, sans conservateurs...

UNE FEMME – Sans excipients, sans arômes artificiels...

UN HOMME – Bref, sans aucune crainte pour votre santé !

Ils ouvrent les boîtes qu'ils ont en mains et découvrent qu'elles sont vides.

La scène s'éteint en un fondu noir.

ACTE III

Bruit de zapping, la scène se rallume doucement. L'expression du présentateur est toujours aussi figée. Tenorio semble circonspect face à ce manège, le chroniqueur lui fait signe de ne pas s'inquiéter.

SCÈNE 1

Le présentateur, Tenorio, le chroniqueur

LE PRÉSENTATEUR – Suite et fin de notre entrevue avec Monsieur Tenorio, (*il prononce à la française*) a.k.a. Don Juan ! Votre livre, *Les Dons du Dom*, succès incontesté, prône l'hypocrisie. C'est une manière négative de vivre dans la morale et dans les lois de la société ancienne, une manière de vivre qui est, pour ainsi dire... (*il cherche faussement ses mots*)

TENORIO *rieur* – ... « consubstantielle » à cette société ? sa faiblesse d'origine désormais dévoilée par les conduites du temps où elle se liquéfie...

LE PRÉSENTATEUR – Vous m'ôtez les mots de la bouche !

LE CHRONIQUEUR *jaloux* – Si je vous suis, c'est l'exacte inversion du principe d'honneur et de fidélité. Au vu et au su de chacun, sous le masque transparent et par la seule force d'intimidation que les hypocrites empruntent insolemment à ce principe, ceux-ci peuvent travailler en bandes à leurs fins de profit, de pouvoir ou de jouissance.

TENORIO *surenchérisant* – Pourquoi donc courir à la recherche d'un ailleurs introuvable puisque l'on peut se nicher et vivre en repos dans le double fond de cette société, au cœur de la raison paradoxale de la foi ? Je vais vous dire pourquoi : pour passer au-delà du miroir.

LE CHRONIQUEUR *appliqué, sévère* – Ce serait la solution, s'il ne se présentait deux obstacles, ou plutôt, dans la pensée et l'être du Dom Juan, deux inconséquences mortelles. La première tient à certaine exigence qui vous anime : vous être fidèle. Quant à la seconde, elle tient au fonctionnement même de l'hypocrisie, le retournement qu'elle fait subir au principe de la foi ne se concevant pas sans le maintien de ce principe ! Laissez-moi détailler...

LE PRÉSENTATEUR – Vous pourrez retrouver la suite de cet échange en (*prononce à la française*) streaming sur le site Internet de l'émission. En attendant, je vous prie d'accueillir notre invité mystère !

SCÈNE 2

Tenorio, Tenorio Sr., le présentateur, le chroniqueur

(Tenorio Sr. arrive avec un rapide jingle, serre la main du chroniqueur et du présentateur, s'asseyant en face de Tenorio)

TENORIO *contrarié* – Père ?

TENORIO Sr. *contrarié* – Fils.

LE PRÉSENTATEUR – Ah ! Quel moment émouvant, le père et le fils enfin réunis...

TENORIO – Avez-vous changé d'avis sur ma personne ?

TENORIO Sr. *pensif* – Autrefois, toutes mes valeurs furent bafouées par ma chair, enlevant dès lors toute la fierté qu'un père puisse avoir en son descendant. Tout nous opposait et nous éloignait.

LE PRÉSENTATEUR – Et aujourd'hui ?

TENORIO Sr. *déçu* – Aujourd'hui, on le paye et on l'encourage à faire ce qu'il fait.

TENORIO *sévère* – Vous avez toujours eu le chic pour prêcher des valeurs morales qui vous rassuraient, les défendant cependant davantage pour sauver l'image de votre rang que par profonde conviction. Vous êtes-vous un jour inquiété de ma sincérité ? J'en doute : l'hypocrisie peut vous suffire.

LE CHRONIQUEUR – Vous n'avez pas l'envergure d'un père idéal, peut-être est-ce pour cela que Dom Juan est en révolte contre vous ?

TENORIO Sr. – Monsieur, je ne vous permets pas...

TENORIO *désespéré* – Vous vous posez la question du père, sans vous soucier du fait que je refuse d'être un fils. Je suis quelqu'un qui voudrait ne pas être né, né dans la société de l'honneur, c'est-à-dire dans le monde où la mesure de chaque être et sa raison d'être s'expriment et s'épuisent dans son rapport à la lignée par son père. On dit que c'est pareil, parce que, dans ce monde précisément et dans sa langue, être né est le mot même de l'obligation à la lignée. Y aurait-il donc un monde dans lequel on puisse exister sans « être né » ? Je me le demande, et je l'espère.

LE PRÉSENTATEUR *surjouant* – Ah, l'émotion me prend...

TENORIO Sr. *majestueux* – « Je vois bien que je vous embarrasse, et que vous vous passeriez fort aisément de ma venue. À dire vrai, nous nous incommodons étrangement l'un l'autre. ». J'aurais aimé que tu ne sois qu'un séducteur, mais tu es bien plus, Juan Tenorio.

TENORIO *amer* – Je dois partir, j’ai une autre émission.

LE PRÉSENTATEUR *appliqué* – Tout à fait, tout à fait. Trajectoire, personne, modèle, Jean Tenorio est tout cela à la fois. Il a su nous le prouver dans son livre *Les Dons du Dom* et ici encore, sur ce plateau.

TENORIO *d’une voix blanche* – Tant de fantômes évoqués, ne manquait plus que le Spectre...

LE PRÉSENTATEUR – Ah ! Ah ! Jean Tenorio, mesdames et messieurs, applaudissez-le une fois encore...

Jingle musical, la scène s’éteint en un fondu noir.